



LES PIPES DE SAN BENEDETTO

Lorsque j'étais enfant, en écoutant les « Vieux » du village le soir à la veillée, j'ai appris qu'une petite entreprise artisanale et familiale avait été créée à San Bénédetto au siècle dernier, c'était une fabrique de pipes en argile cuite.

Je n'ai hélas pas connu ce genre d'activités ; je manque aussi d'informations écrites, sans doute inexistantes. Je ne fais que me référer à la tradition orale.

La famille qui avait créé cette petite industrie était celle de Toussaint STOFATI (*Zi Santu STOFATI*) l'ancêtre des MONETA, habitant encore le hameau. Il se pourrait que d'autres personnes aient participé à ce travail, je l'ignore et je demande à leurs descendants de m'en excuser.

L'argile provenait en grande partie de la région de LAVA, surtout d'un champ appelé « *A TOZZA* », actuellement propriété de la famille MANCINI et héritiers. Cette argile était transportée à San Bénédetto dans les caisses et besaces (*i bertole*) à dos d'ânes car en ce temps-là les routes qui mènent au Golfe de LAVA, n'existaient pas. Il y avait cependant un chemin Communal « *a stretta di a Castiletta* ».

Il existait un autre site d'exploitation de la terre rouge près de notre village sur le sentier qui va au Picchio, près d'une ancienne aire de battage des céréales dit « *l'Aghia a i Tavoni* ».

L'argile ou terre glaise était pétrie avec de l'eau, les pipes façonnées à la main ou dans des moules rudimentaires étaient cuites au four. L'atelier en plein air occupait la ruelle qui longe la maison MUSELLI. Le four n'existe plus, il ne fonctionnait déjà plus quand j'étais gosse, il servait d'abris à une poule couveuse (*a cioccia*) de madame Barbara MARCAGGI.

Je crois que la fabrication des pipes à San Bénédetto a cessé au début du XX^{ème} siècle avant la guerre de 14/18. Aucune personne de ma génération ne se souvient d'avoir vu cette fabrique. On ne connaît l'existence de cette activité que par les écrits de nos parents et des anciens.

Il y a une vingtaine d'années de cela, nous avons effectué des fouilles avec Jean ALESANDRI et Joseph MARCAGGI dans le champ qui borde la ruelle où se tenait l'atelier. Dans cet enclos limité à l'époque par une haie de sureaux, on jetait les pipes ratées.

Nous en avons trouvé beaucoup de débris. Jean ALESANDRI en a cédé au Musée de LEVIE et à l'Université de CORTE où l'on a procédé à la reconstitution à partir des morceaux.

Le regretté Paul Baptiste MARCAGGI possédait paraît-il une pipe entière qu'il conservait comme une relique sacrée.

Notes de Jeannot FRASSATTI, enfant d'ALATA.